

Revue de presse

TPA FR Théâtre et Producteurs Associés

LA REINE BLANCHE { scène des arts et des sciences }



© Elise Py

FAIS LA CHOSE JUSTE

5 NOV. — 30 NOV.

(TEXTE + MISE EN SCÈNE = Clémentine Billy)
(SCÉNOGRAPHIE = Hervé Cherblanc) (CRÉATION LUMIÈRE = Enzo Cescatti)
(CRÉATION MUSICALE = Isis Prager) (CHORÉGRAPHIE = Chanelle Boujdi)
(COSTUMES = Malou Galinou) (RÉGIE GÉNÉRALE = Selim Kerrou)
(JEU = Julia Cash + Constance Guiouillier + Ilyes Hammadi Chassin
+ Maïka Louakairim + Nino Rocher + Cindy Vincent)

WWW.REINEBLANCHE.COM

▼ COPRODUCTION : LAURÉATE 2025 DU FOND RÉGIONAL POUR LES TALENTS ÉMERGENTS (FORTÉ)
FINANCIÉ PAR LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, BEAUMARCHAIS-SACD AIDE À LA PRODUCTION
▼ SOUTIENS : LAURÉATE PRIX CONSTANT COQUELIN 2025 — MNA TAYLOR, LAURÉATE BEAUMARCHAIS-SACD — MISE EN SCÈNE 2023
▼ PARTENAIRES : THÉÂTRE LA REINE BLANCHE, ANIS GRAS — LE LIEU DE L'AUTRE, THÉÂTRE LA COMMUNE — AUBERVILLIERS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL,
COMÉDIE-FRANÇAISE, NOUVEAU THÉÂTRE DE L'ATALANTE

N° de licence 14-23-94832

Contact Presse
Catherine Guizard / La Strada et Cies
06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com
Assistée de Xiaoyuan Wang
0783358022
florence.wang93@gmail.com

Télérama

Théâtre

*Sélection critique par
Kilian Orain*

Fais la chose juste

De et par Clémentine Billy. Durée: 1h20. Jusqu'au 30 nov., 19h (mer., ven.), 16h (dim.), Théâtre de la Reine-Blanche, 2 bis, pass. Ruelle, 18^e, 01 40 05 06 96. (10-27€).

TT Que reste-t-il d'un bâtiment, d'un bout de quartier brutalement détruit ? Un souvenir fort, assurément. La jeune et énergique troupe, emmenée par la tout aussi jeune autrice et metteuse en scène Clémentine Billy, s'empare de cette question à travers le destin de la cité Sanzillon, à Clichy, sur le point d'être rasée pour laisser place, gentrification oblige, à un centre commercial. La nouvelle provoque colère et tristesse parmi les habitants, qui décident de créer un flashmob pour demander, à la place, la réhabilitation des lieux. Une nouvelle commerçante les rejoint dans leur lutte. Construite à partir de témoignages d'habitants, cette bouillonnante fable sociale brasse les émotions et déploie d'ingénieuses trouvailles de mise en scène pour rendre sensible un sujet rarement traité au théâtre. Et c'est plutôt réussi !

LA GRANDE PARADE

Faire la chose juste : Mettre en langue et en corps les invisibles

- lundi 13 octobre 2025 19:48
- Écrit par : Christian Kazandjian

Fais la chose juste, fable de notre temps qui interroge le réel.

Au début est la projection de l'éventration d'immeubles, par des engins aux allures de dinosaure. La scène s'éclaire sur des piliers gris, vestiges de ce qui fut un quartier. Alors, quand les habitants d'une cité apprennent, par voie de presse, la destruction de leur barres et immeubles, ils s'interrogent, le moment de sidération passée. Ils s'interrogent sur eux, sur leurs liens avec les amis, les voisins, le tissu urbain. Sur leur capacité à accepter ou à agir, à trouver leur place dans l'espace et la société. Ils sont cinq jeunes, de banlieue ou des quartiers, comme on dit aujourd'hui, qui, entre souvenirs récents, faits de disputes, de camaraderie, d'amitié, se regroupent, autour d'une restauratrice-cafetière, adepte du bio. Ils réfléchissent sur la façon de sauver leur lieu de vie et sur leurs liens avec la ville et ses habitants. Ils décident que réhabilitation vaut mieux que destruction. Reste le moyen pour être entendus des édiles. Ce sera donc, après bien des tergiversations, moqueries, doutes, un « flashmob », devant la mairie. Il faudra, pour cela quelques répétitions, quelques ajustements.

Faire le deuil

Fais la chose juste, pièce écrite et mise en scène par Clémentine Billy, est le résultat d'entretiens et de dialogues avec des habitants des quartiers populaires de Clichy, en banlieue parisienne. Les mots, dès lors, sonnent juste, sans concession au politiquement correct. Rien n'est occulté des relations difficiles au sein des couples, des désillusions et des dérives occasionnées par l'alcool ou les drogues. On s'invective parfois, mais on parle surtout de camaraderie, d'amitié, de rêves, plus que de projets d'ailleurs. On se retrouve au café, chez la coiffeuse, pour causer, s'engueuler aussi, mais surtout pour ne pas sombrer et s'effondrer comme les bâtiments, proies de la voracité des promoteurs et investisseurs. Cette gentrification est-elle une malédiction, un bien ? Autant de questions qui poussent cette bande d'habitants de la cité à s'unir pour faire « chose juste », comme rendre un hommage collectif à une personne décédée : faire le deuil d'une âme du quartier et de celui d'une époque qui change à grande vitesse.

Vivre en société

Bien servie par six comédiens –quatre femmes, deux hommes- la pièce interroge sur notre capacité à vivre ensemble, à « faire société » selon la formule en cours. Sous forme de reportage-fiction, elle n'élude aucune des problématiques qui traversent nos vies, sans toutefois sacrifier la magie de la scène, la poésie, l'humour. Quant aux vêtements et à la musique des années 1980, ils sont comme un continuum, un pont jeté entre deux époques. La musique, omniprésente, les chorégraphies y contribuent. Quant au décor, il est personnage : les piliers gris, vestiges d'habitation transforment l'espace : les zones d'ombres sont les recoins où se lient les amours, où on deale. Le bistro, le salon de coiffure, le terrain de basket qu'on devine à travers le ballon avec lequel joue un enfant, les émissions de la radio locale, tous ces lieux et moments de sociabilité sont aujourd'hui menacés par la spéculation, l'abandon des services et espaces publics. Comme le suggère un des personnages : on n'aime pas seulement un lieu, mais ceux qui l'habitent. **Un spectacle, ancré dans l'époque, qui donne la parole aux « invisibles », et les place sur le devant de la scène.**



©Cie Kebab

Aperçus

Fais la chose juste : Entre théâtre documentaire et fiction

Au Théâtre la Reine Blanche, la comédienne et metteuse en scène Clémentine Billy présente son premier spectacle en tant qu'autrice. Des premiers pas riches de promesses.

Marie Celine Nivière 5 nov 2025

Avec sa compagnie Kebab fictif, créée en 2023, **Clémentine Billy** a pour ambition « *d'interroger le monde d'aujourd'hui et de créer des fables à partir de témoignages sociologiques et d'une documentation.* » Pour son premier spectacle, *Fais la chose juste*, la jeune femme a choisi un sujet qu'elle connaît bien : sa ville, Clichy. Située en bordure de Paris, cette cité autrefois ouvrière en passe de gentrification, va perdre son âme.

Trouver sa juste place dans la société en mutation

José, Roka, Jade et Manel ont grandi dans leur cité, joué ensemble dehors, fréquenté les mêmes écoles, de la primaire au lycée. S'ils ont choisi des parcours de vie différents, ils n'ont jamais cessé de se croiser en bas de leurs immeubles. Apprenant que leur cité allait être rasée, ils vont s'unir pour sauver ce dernier lien entre eux, vestige d'un monde et d'un style de vie voués à disparaître. Ils installent leur QG dans le petit restaurant bio tenu par une « migrante de province » au grand cœur.

En choisissant les années 1990, pour les costumes et certaines images documentaires, Clémentine Billy prend un parti qui fonctionne visuellement mais tend à nous éloigner du sujet et de l'actualité. Les histoires personnelles de chacun nourrissent un récit foisonnant, à fleur d'émotion et de colère. La mise en scène, très vivante, la qualité des interprètes, **Julia Cash, Constance Guiouillier, Maïka Louakairim, Ilyes Hammadi Chassin, Nino Rocher et Cindy Vincent**, font que ce spectacle touche et ouvre une belle fenêtre sur cet avenir si incertain.

Fais la chose juste, texte et mise en scène Clémentine Billy

[Théâtre la Reine Blanche](#)

Du 5 au 30 novembre 2025. - Durée 1h20.

Avec **Julia Cash, Constance Guiouillier, Maïka Louakairim, Ilyes Hammadi Chassin, Nino Rocher, Cindy Vincent**.

Scénographie Hervé Cherblanc - Lumière Enzo Cescatti - Création musicale Isis Prager - Costumes Malou Galinou - Chorégraphie Chanelle Boujdi - Régie Générale Selim Kerrou.

DE LA COUR AU JARDIN



Critique

Fais la chose juste

17 Novembre 2025 - Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

Bien sûr qu'il était blême leur HLM...
Mais ils l'aimaient quand même !

Ils, ce sont ces jeunes habitants de la Cité du Soleil, qui apprennent que pour cause de gentrification et de boboïsation avancées, ils vont voir leurs logements passés au bûcher et au mouton des grues et autres impitoyables pelleteuses.

Les occupants des lieux sont donc priés d'évacuer à plus ou moins brève échéance les lieux, afin qu'un centre commercial dernier cri puisse s'installer.
La consommation, oui, la déshumanisation, aussi.

Alors comme dans une certaine et célèbre bande dessinée, un petit noyau d'irréductibles va tenter de s'opposer à l'envahisseur.
Le bastion de la contestation prendra place dans le bar de Charlotte, celle-là même qui concocte des cocktails de jus de fruits on ne peut plus survitaminés.
Bon, je ne dis pas que tout ceci va aller de soi.
Il va falloir prendre sur soi, faire fi des individualités et des individualismes, trouver des terrains d'entente, faire des concessions, pour « combattre » sous la même bannière !
Ce combat sera certes déterminé, mais avant tout pacifique. C'est par le biais de la danse et de la chorégraphie que les armes seront fourbies !



© Photo Y.P.

Clémentine Billy, qui revendique pour inspiration le film de Spike Lee *Do the right Thing*, a écrit et mis en scène une jolie fable contemporaine, une sorte de fresque à la fois sociétale et quasi sociologique qui évoque un thème rarement abordé sur les planches, à savoir les ravages causés par la gentrification galopante au sein d'une population fortement implantée dans des lieux certes pas les plus reluisants de la planète.

Ces lieux-là, ces barres bétonnées, lorsque vous y êtes né, lorsque vous y vivez, en dépit des difficultés qu'elles peuvent engendrer, ces barres-là, vous y tenez et vous les aimez.
C'est votre culture, c'est votre vie de tous les jours

J'ai personnellement assisté à des scènes déchirantes dans une cité seine-et-marnaise : des anciens élèves pleuraient à chaudes larmes lors de la démolition de leur école désormais vétuste.

De plus, des solidarités urbaines, des amitiés plus ou moins improbables, des amours plus ou moins contrariées se tissent entre les habitants.
Dans ces endroits qu'on voudrait trop souvent faire passer pour des lieux sauvages et inhumains, se nouent des liens indéfectibles, au-delà de ce que les pouvoirs publics peuvent imaginer.

C'est de tout ceci dont elle nous parle, Mademoiselle Billy.

Avec un propos dramaturgique qui associe un vrai fond à un propos formel des plus intéressants.

Ici, à une problématique générale, se superposent des histoires intimes et personnelles, de ces histoires qui dressent le portrait de personnalités attachantes.

Certes, le personnage principal de cette histoire, c'est bien entendu la ville, le quartier.

Mais au sein de cette cité, se débattent comme ils peuvent des jeunes gens pour qui nous allons ressentir beaucoup d'empathie.

Au fond, nous aussi allons lutter avec eux, tâchant de les comprendre, de les soutenir dans leur combat.

Une petite troupe de six comédiens, tous irréprochables, nous embarquent avec eux dans ce quartier défavorisé.

Loin de véhiculer des clichés plus ou moins éculés, tous nous rendent très attachants leur personnage.

Que ce soit la patronne du troquet, la nouvelle coiffeuse, les deux jeunes garçons plus ou moins désœuvrés, ou encore cette jeune femme chargée d'une chronique littéraire à la radio locale.

Tout ce qu'ils nous disent et montrent sonne juste.

Ici, la langue est certes contemporaine, mais elle est souvent poétique également.

Une poésie toute vibrante, ancrée dans ces paysages urbains.

Une héroïne est particulièrement intéressant en la personne de cette jeune femme étrange, qui semble immatérielle, telle une narratrice mystérieuse et éthérée, coryphée diaphane au sceptre bien contemporain, se perdant dans des limbes en clair-obscur.

Le propos est très judicieux.

Durant une heure d'un théâtre tout à fait convaincant, nous nous prenons donc à nous passionner pour cette entreprise artistique dont le fond et la forme résonnent de façon tout à fait juste !

Nov27

Fais la chose juste – Théâtre de la Reine blanche

Théâtre contemporain

Une cité sur le point d'être détruite, des habitants qui oscillent entre colère et solidarité, et un plateau qui porte leurs voix. Le spectacle interroge l'attachement à un territoire et la fragilité des communautés urbaines en période de bouleversement. Une fiction inspirée du réel où l'intime et le politique se touchent du bout des doigts.

Le texte écrit et mis en scène par Clémentine Billy s'appuie sur des témoignages et restitue un panel de vies, de rêves, d'espoirs parfois minuscules et pourtant essentiels. Les habitants s'organisent, doutent, s'accrochent à leurs habitudes comme à des murs fissurés. Certains personnages touchent par leur sincérité, d'autres restent plus flous dans l'incarnation, donnant parfois le sentiment d'observer plus qu'un récit que de le vivre. L'idée d'un être extérieur, presque fantomatique, venu pousser chacun vers le changement, apporte un axe de lecture intéressant sur la résilience collective. On entrevoit la ville qui tremble, la peur de disparaître, le refus de perdre un lieu où l'on a grandi. Cette crise urbaine devient un miroir social, tendre et âpre, d'une génération en transition forcée. Tout résonne autour d'une question simple : comment fait-on communauté lorsque tout autour s'effondre ?



La direction artistique repose sur une scénographie épurée pensée par Hervé Cherblanc, où mobilier mobile et variations lumineuses ainsi que le néon structurent l'espace plutôt que le décor. Les éclairages poétiques conçus par Enzo Cescatti apportent de la respiration et offrent parfois de vrais éclats sensibles. Le collectif sur scène composé de Julia Cash, Constance Guiouillier, Maïka Louakairim, Ilyes Hammadi Chassin, Nino Rocher et Cindy Vincent déploie une énergie généreuse, portée par une bande sonore d'Isis Prager et des mouvements chorégraphiés par Chanelle Boujdi. La proposition se révèle engagée, lucide, portée par une urgence authentique, mais laisse parfois le spectateur à distance, comme si l'émotion circulait par fragments plutôt qu'en vague continue. Pourtant on perçoit la nécessité de dire, de faire entendre un quotidien souvent invisible, de donner la parole aux périphéries niées.

Cette fable urbaine trouve sa force dans sa sincérité, dans le regard intérieur qu'elle propose sur la banlieue. Un spectacle à découvrir pour réfléchir, s'interroger et écouter ceux qu'on entend trop peu.

Où voir le spectacle?

Au [théâtre de la Reine Blanche](#) jusqu'au 30 novembre 2025



#Semaine du 20 octobre 2025 - une avalanche de nouveautés

Fais la chose juste

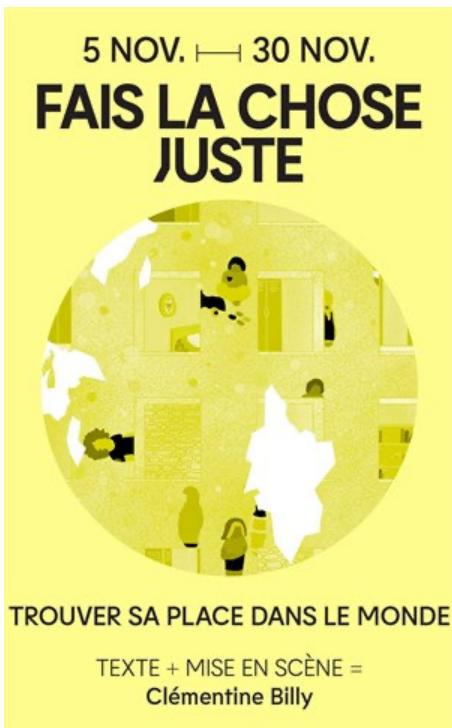
Théâtre de la Reine Blanche

Paris Octobre 2025

Spectacle écrit et mis en scène par Clémentine Billy avec Julia Cash, Constance Guiouillier, Maïka Louakairim, Ilyes Hammadi Chassin, Nino Rocher, Cindy Vincent.

Alors qu'il est question, dans la ville en gentrification où le passé populaire laisse peu à peu place à des appartements de grand standing, que la cité emblématique soit rasée, des habitants se retrouvent et se groupent pour défendre leur histoire et l'identité de leur ville.

Clémentine Billy a grandi en banlieue parisienne, à Clichy-la-Garenne. Elle a gardé de cette ville des souvenirs et un amour profond pour son énergie et ses habitants, qu'elle a voulu retranscrire au théâtre pour montrer toute l'humanité d'une population aussi diverse que solidaire.



Beaucoup de tendresse émane de cette création qui rassemble des acteurs très justes et un beau texte tantôt très écrit, tantôt très dialogué en répliques courtes et rythmées. La pièce raconte le quotidien où la détresse côtoie les rêves.

Clémentine Billy pour sa première création propose un travail personnel et touchant où se succèdent des scènes délicates et oniriques. "Fais la chose juste" est une photographie de la cité vue de l'intérieur qui sort des éternels clichés sur la banlieue.

Julia Cash, Constance Guiouillier, Nino Rocher, Maïka Louakairim, Cindy Vincent et Ilyes Hammadi Chassin, tous épataints, composent une groupe très attachant qu'on suit avec intérêt.

Une très belle fable moderne sur l'amitié, l'espoir et la solidarité.

Nicolas Arnstam

Théâtre : « Fais la chose juste », de Clémentine Billy à La Reine blanche, à Paris.

Pierre François / 24 octobre 2025

Exil

annoncé.

On a souvent tort d'avoir peur. C'est le cas pour « Fais la chose juste ». À la lecture de la note d'intention comme à l'écoute de la présentation de la pièce par son autrice, on sent venir le spectacle aussi militant que mélancolique. C'est tout l'inverse. Dans une mise en scène vivante se croisent plusieurs habitants dont le seul point commun est de loger dans une cité condamnée à la démolition et de vouloir faire quelque chose, par exemple « un flashmob ». On assiste à des scènes de la vie de quartier, à l'évolution d'amitiés tellement réelles qu'elles en refusent la désintégration annoncée par les déménagements des uns et des autres. La pièce montre comment les esprits se débattent au milieu de ces arrachements, collectivement comme individuellement.

Les profils des personnages sont fouillés, chacun a sa personnalité. Ils sont crédibles, de même que les situations et leurs évolutions. Les débats émaillent la pièce de questions ou remarques qui font mouche : « Pourquoi est-ce qu'on n'a jamais droit à la beauté ? », « on a en commun d'être des locataires HLM à faible revenu, mais on est mélangés pour le reste. » Le décor, évocateur et évolutif, est bien pensé. Les projections sont bien dosées. Une chorégraphie et une dimension fantastique discrètes complètent le tout. On est pris par le récit et l'on se demande comment chacun va parvenir à sauver ce qui lui est cher. **Cette pièce allie la rigueur de l'étude sociologique au travail sur l'émotion pour donner un spectacle riche, distrayant et profond.**

Pierre FRANÇOIS

« *Fais la chose juste* », de et mis en scène par Clémentine Billy. Avec : Julia Cash, Constance Guilouillier, Nino Rocher, Maïka Louakairim, Cindy Vincent, Ilyes Hammadi Chassin. Mercredi et vendredi à 19 heures, dimanche à 16 heures jusqu'au 30 novembre, supplémentaire le mardi 19 novembre à 19 heures. Au théâtre de La Reine blanche, 2 bis, passage Ruelle, 75018, Paris, tél. 01 40 05 06 96, reservation@scenesblanches.com

Clémentine Billy est lauréate 2023 de l'association Beaumarchais-SACD pour la mise en scène et lauréate 2025 du fonds régional pour les talents émergents (FoRTE) financé par la région Île-de-France.

Photo : Mario Erhel.



Fais la chose juste

octobre 10, 2025

Fais la chose juste : quand la fiction s'empare du réel

Avec sa pièce : *Fais la chose juste*, présentée au Théâtre de la Reine Blanche, Clémentine Billy signe une fiction engagée, profondément ancrée dans le réel. Entre rumeur urbaine, résistance collective et poésie scénique, le théâtre devient ici un espace de lutte et de conscience.

Dans une cité anonyme, une rumeur enflé : le quartier serait menacé de destruction. Vraie ou fausse, l'information circule, contamine les esprits, pousse à l'action. Des jeunes habitants décident s'organiser pour alerter, résister, revendiquer. C'est le point de départ de *Fais la chose juste*, une pièce à la croisée du théâtre documentaire et de la fable sociale.

Inspirée de témoignages réels, la pièce met en lumière les mécanismes invisibles qui affectent certains territoires : rénovation urbaine opaque, gentrification déguisée, disparition progressive d'un "chez-soi". En choisissant la fiction, Clémentine Billy déplace le regard : elle donne chair à des situations vécues sans les réduire à des chiffres ou à des slogans.

Un théâtre de la parole et du corps

La force du spectacle réside dans sa capacité à conjuguer engagement et émotion. Sur scène, six comédien·ne·s incarnent une jeunesse multiple, tiraillée entre résignation et colère. Le flashmob, geste chorégraphique au cœur de l'intrigue, devient un acte politique, une manière de reprendre possession de l'espace et de sa voix.

La mise en scène, sobre et rythmée, alterne moments intimes et passages collectifs. Lumières, musique, mouvements : chaque élément renforce le sentiment d'urgence. On ne regarde pas cette pièce de loin. On y est. On y croit.

Une fiction pour mieux comprendre le présent

Fais la chose juste ne prétend pas donner de réponses toutes faites. Elle interroge : que vaut un lieu de vie quand il est menacé ? Comment réagit-on face à une décision invisible mais imminente ? Des questions brûlantes, portées par une œuvre à hauteur d'humain.

Sans misérabilisme ni didactisme, la pièce réussit un pari rare : parler du réel autrement, par le détour du théâtre. Elle nous rappelle qu'avant d'être des "problèmes urbains", les quartiers sont des mondes habités. Et qu'agir, parfois, c'est simplement faire ensemble **la chose juste**

.Lynda Bachli

Au théâtre, le «vivre ensemble» a droit de cité

Publié le : 16/11/2025 -



Pour partager leurs aspirations, les personnages montent un flashmob. © Pascal Gely

Jean François CADET : Aujourd'hui, le théâtre raconte le vivre-ensemble dans les cités et la gentrification urbaine dans une ville de banlieue. *Fais la chose juste*, écrit et mis en scène par Clémentine Billy avec la compagnie Kébab Fictif, est à l'affiche du Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 30 Novembre. Nouveau complexe immobilier à Nord-Ouest ? Adieu Cité Soleil ? En découvrant le titre du journal local, Manel est effarée. Nord-Ouest, c'est chez elle. Une cité d'une ville de banlieue, comme il y en a beaucoup en France, comme Clichy, au nord de Paris, c'est là que Clémentine Billy a grandi.

Clémentine Billy : Je suis partie d'une inspiration personnelle qui est Clichy, la ville dans laquelle j'ai grandi. Et ensuite, ben, je l'ai ouvert à cette réflexion de voir vraiment la ville se gentrifier, ne plus la reconnaître, perdre son âme populaire. Et à partir de ça, j'ai tissé des liens avec un sujet qui est plus que personnel, mais qui est actuel et politique et intime surtout, en m'inspirant de la parole des habitants, des Clichois, de la cité Sanzillon. C'étaient pas des personnes que je connaissais forcément. Et donc, je me pose avec mon enregistreur et j'attends de croiser des habitants qui ont envie de me parler. Et donc je les rencontre comme ça, vraiment sur les lieux, et on fait des entretiens pendant une heure avec chaque personne. En fait, il y a un sociologue qui m'a aidée à construire les témoignages sociologiques. Et donc, au début, pour les aborder, je leur dis que je suis Clichoise, que je suis comédienne et que là, je veux écrire une pièce sur Clichy qui parle de notre rapport au lieu. Ensuite, j'ai décidé d'écrire une fiction pour six acteur·ice·s au plateau. Et pour les habitants, j'ai vraiment fait des ponts, une espèce de mosaïque entre les témoignages, les acteurs et aussi des personnages que je voulais mettre en avant, des complexités, des paradoxes.

Jean François CADET : Clémentine Billy a logiquement dédié sa pièce aux habitants de la cité Sanzillon, mais aussi à un célèbre réalisateur afro-américain.

Clémentine Billy : J'ai été très inspirée par le film de Spike Lee, *Do the Right Thing*. Et à partir de ce film, j'ai voulu le rapprocher de mon histoire. Et le film de Spike Lee, il parle de ségrégation raciale dans les années quatre-vingt-dix aux États-Unis, à Brooklyn. Et moi, j'ai eu envie de parler de ségrégation urbaine aujourd'hui dans une ville de banlieue, parisienne ou non.

Jean François CADET : Au centre de la pièce, quatre habitantes de la Cité Nord-Ouest. La petite blonde en haut jaune, jus de plomb et sandales, c'est Jade, qui sait faire les tresses à la perfection et qui a parfois des idées un peu bizarres, disons. La brune, qui semble un peu plus sûre d'elle, un peu plus grande gueule, c'est Manelle.

Extrait du spectacle

Manelle : La vie qui bascule comme par magie, tout ça là, tout ce qu'on se raconte pour tenir, on a un coup de couteau dedans. Jade, la vie c'est que du travail. Faut les faire taire tous ces autres. Ces hommes privilégiés qui dégoûtent avec leur hauteur de Chanel numéro 5, qui embaument l'ascenseur, les couloirs, la pièce, qui s'infiltrent jusque dans la rue, nos cafés et ta chambre. Ils embaument avec cette hauteur du pouvoir qu'ils laissent partout.

Jean François CADET : Il y a aussi Roca, pantalon ranger et casquette rose à l'envers, un grand sensible sous ses airs de faux dur. Et il y a son pote, José, avec ses baskets lumineuses à roulettes, tout étonné qu'on ne lui colle jamais la bonne étiquette.

Extrait du spectacle

José : Eh ! On m'a tout dit : Iranien, Albanais, Grec. Mais Indien ? Sérieusement, tu trouves que je ressemble à un Indien ?

Jean François CADET : Pour être honnête, non, il ne ressemble pas du tout, mais alors pas du tout à un Indien. Mais au fond, le casting de la pièce n'est pas aussi racisé qu'on aurait pu le penser. On est d'ailleurs très loin des clichés habituels sur les banlieues. Pas de voitures qui brûlent, de guetteurs, de barres de shit vendues au bas des tours, ni d'agressions sexistes et sexuelles. Pas non plus d'accents et d'expressions typiques des cités. Même si tout n'est pas parfait, on le sent quand Manel parle des rats ou quand Josée a un petit coup de blues.

Extrait du spectacle

José : De toute façon, tout le monde sait quand tu sors de chez toi, quand t'es pas bien, où égarer ta bagnole. On est épiés, jugés, parce que tout le monde s'ennuie, rêve d'un ailleurs, mais parle des autres pour faire passer le temps. Ça me tue ! Quand on n'est plus ici, on n'a pas les codes. Moi, je vois bien dans le regard des autres que dès que j'ouvre la bouche, on voit direct que je viens de Nord-Ouest. Ça me dessert. Ça nous dessert ! Alors c'est confortable, OK. Mais c'est tout le temps les mêmes textes, tout le temps la même façon de perdre du temps. Moi, j'en peux plus de savoir à l'avance ce que vous allez dire. Je me barre. Je me barre.

Clémence Billy : Bien sûr qu'il y a quelque chose de l'ordre de traîner en bas, de passer du temps dehors euh, de passer beaucoup de temps aussi à traîner dans la ville. C'est pas quelque chose que je connais et c'est pas de cette fenêtre-là que j'ai voulu le prendre parce que c'est pas comme ça que je le perçois vraiment. Il y a quelque chose pour moi de positif, de personnes qui ont vraiment des ressources. En fait, il y a quelque chose pour moi qui est très vrai et c'est ça que je voulais transmettre. C'est des personnes qui sont pleines de ressources. Vraiment, c'était important pour moi d'écrire ça.

Extrait musical du spectacle

Chanson :

Combien ? L'argent, L'argent, Toujours l'argent. Écoute ça :

*On est esclave de la monnaie, enchaîné à la réussite
Il faudrait que le Christ, Moïse ou bien Mahomet ressuscite.
Que Noé avec son arche vienne nous sauver des eaux.
Serons-nous trop nombreux ? Ma femme va bientôt paumer ses eaux.
Si Dieu existe, donc le diable aussi. Et il est en pleine forme, ce salaud,
car partout sur terre tonnent les canons pour les derniers puits de pétrole.
Me viennent d'étranges pensées.
Genre six milliards d'insectes sur une orange pressée.
Mais j'y pense puis j'oublie car je ne suis pas du genre stressé.
Dans ma caisse, « « néfritant les ports oranges de ma (?)
Réalité, Laisse-moi fuir chaque soir et j'en ai assez.
Souvent, j'envie les gosses, regrettant mon passé.
Culottes courtes, morveux zen, cours avec mes shoes délacées,
Ignorant tout du monde. Maintenant, j'ai la trentaine passée.
Je sais lire entre les lignes, déchiffrer les décibels,
Les faux amis, les vrais ennemis
Se foutant de ma vie.
/.../
Le diable s'amuse à nous faire la guerre.
Depuis le chien a deux belles jambes.
Oh le vieux bordel ! Tu vois ce que je vois ? Je vois du blé.*

Jean François CADET : *Fais la chose juste*, le premier spectacle de Clémence Billy commence par des images en noir et blanc projetées sur l'écran en fond de scène. On y voit une pelle hydraulique en train de déchiqueter un immeuble. C'est la menace qui plane sur la cité Nord-Ouest.

Extrait du spectacle

Hey, t'as vu l'article dans Nord Ouest Mag ? Tu savais ? José, tu savais, tu m'en as pas parlé ?

*José : Ouais, ouais, je sais, c'est terrible, mais c'est dans trois ans. On attend de voir venir NordéapistoFly
Eh, C'est pas moi qui suis aux manettes. Je suis désolé, là, je peux rien faire. Ok.*

Et où est-ce qu'ils vont nous parquer encore ? Toujours plus loin, toujours plus près du néant, Du vide, Du rien. Ça te fait rire ?.

José : Non. Là, au moins, maintenant, la ville, je l'aime plus. C'est même plus des endroits. C'est la ville toute entière que j'aime plus. On a compris. On est pas bêtes. On construit que des immeubles à vendre. Appartements grands standing.

Je sais, y a que ça. C'est plus ma ville, ma ville populaire. Maintenant, on sent bien qu'ils veulent faire venir une nouvelle population avec des appartements à 700 000 €. Qui va se payer ça ?

Jean François CADET : La destruction de la cité au nom de la Gentrification pour la remplacer par un centre commercial ou des logements de standing. Alors que faire ? Comment réagir ?

Extrait du spectacle

Si je nous réunis ce soir, c'est pour qu'on se mobilise, qu'on se parle, déjà. Qu'on sauve notre quartier, nos murs, notre histoire. J'ai eu une vision et on doit rester ensemble. C'est que comme ça qu'on arrivera à quelque chose, qu'on sauvera notre présence. On doit dire qu'on est là. On ne peut plus se laisser marcher sur les pieds sans rien faire.

Jean François CADET : Mais entre eux, il y a pas mal de nuances.

Extrait du spectacle

Jade : *Notre ville a changé, elle nous ressemble plus. Nous devons quitter le lieu, mais le lieu nous a déjà quittés. Les vidéo-clubs sont devenus des restaurants faussement populaires, comme si être populaire était une mode et pas une condition. Être pauvre, c'est chic. On démolit pour reconstruire. Si les Romains nous voyaient, ils marcheraient sur la tête.*

Manel : *Oui, c'est ça. Mais qu'est-ce qu'on peut faire avec notre point de vue de locataire HLM ?*

Manel : *Ne te fais pas si petite, tu n'es pas si grande. Ils changent la sociologie de la ville, c'est grave.*

Jade : *Mais vous n'êtes pas heureux, vous, de voir des espaces plus propres, des lieux où la nourriture est meilleure pour notre santé ? Alors oui, c'est sûr, ça fait un tri, mais bon, ça fait du bien aussi quand on fait un grand ménage.*

Roka : *Ah ouais, t'es pas chaud toi en fait. C'est pas ça le sujet Manel.*

Manel : *Mais bien sûr que c'est le sujet. Est-ce que la gentrification est un mal ? Est-ce que ça nous mélange pas plus ?*

José : *Est-ce qu'on a envie d'être mélangés ?*

Clémence Billy : C'est une question qui, je pense, peut se poser. Et de toute façon, finalement, et c'est triste, mais les gens ne se mélangent pas, je crois. On veut qu'ils se mélangent, mais je crois qu'il y a des difficultés à se mêler. On veut toujours aspirer à être avec des personnes soit du même niveau social, culturel ou plus haut, mais souvent, on ne veut pas aller vers le bas, entre guillemets.

Jean François Cadet : À se demander si le vivre ensemble est un leurre ?

Clémence Billy : C'est la question que je pose, en tout cas, et que j'interroge. Comment vivre ensemble et comment se sentir différents, mais dans une énergie commune. Qu'on puisse dialoguer, justement, avec des personnes qui ont des visions différentes de nos propres visions. Ce qu'ils ont de commun, en tout cas, Manel et José, c'est qu'ils sont tous les deux très attachés à leur ville, mais ils le vivent différemment. Manel travaille dans le milieu de la radio, elle a un pied ailleurs. Et José, c'est quelqu'un qui est très attaché à son territoire, qui a toujours grandi à cet endroit-là et qui prend vraiment beaucoup de temps avant d'accepter le fait qu'il va falloir grandir et changer de monde quelque part.

Jean François Cadet : Cet endroit, Jade, Roka, Manel et José ne l'ont pas forcément choisi, mais ils se sont construits à travers lui. Cet endroit, il a une âme.

Clémence Billy : Dans un lieu qui est resserré, qui est clos sur lui-même, je crois qu'il y a une véritable entraide, il y a une énergie qu'on ne peut pas comprendre tant qu'on n'y est pas, j'en suis assez certaine. Et ensuite, ce qui était intéressant quand j'interrogeais les habitants, c'était aussi de faire des ponts entre les années 60, 80 et aujourd'hui en termes d'entraide et d'énergie entre les voisins. Il y a quelque chose de toujours défendre son territoire, de dire c'est de là d'où je viens. Et je trouve que ça existe beaucoup dans le rap par exemple, on va dire moi je viens du quatre-vingt-treize, moi du quatre-vingt-douze, il y a quelque chose de cet ordre-là de porter son territoire et de dire c'est de là d'où je suis. Et je crois que dans une cité, il y a peut-être quelque chose de cet ordre-là et en même temps, il y a une volonté d'être multiple, chacun est multiple. On ne peut pas faire une généralité en fait sur des habitants de cité.

Jean François Cadet : Alors même s'ils l'ont vu changer sans forcément adhérer au changement, ils y tiennent à ce territoire, d'où leur désarroi à l'annonce de sa prochaine destruction. Ce sentiment de détresse et d'angoisse lié au changement dans l'environnement d'un individu, le philosophe australien Glenn Albrecht lui a donné un nom, « la solastalgie », il est au cœur du spectacle.

Clémence Billy : « La solastalgie » C-a-d on est toujours au même endroit mais le lieu a tellement changé qu'il nous a déjà quitté. On s'est pas vu vieillir et puis tout d'un coup c'est dans le regard de l'autre qu'on voit qu'on a changé. C'est quelque chose de cet ordre-là dans la solastalgie. Et la solastalgie ça peut être incarné par la gentrification, par un glissement de terrain, par une autoroute qui vient se construire à côté d'une habitation. Je crois pas que c'est d'un coup, on s'en rend compte, mais justement, c'est quelque chose qui est progressif.

Jean François Cadet : Manel essaie de faire passer le message dans sa chronique à la radio.

Extrait du spectacle

Manel : *Il y a quelques jours, en rentrant, j'ai vu cette même habituée du quartier qui parlait toute seule. Je dis « habituée », mais je pourrais aussi dire « amie ». Oui, quelque part, c'est mon amie. Et si elle ne faisait plus partie du paysage, j'aurais l'impression de voir cette barre d'immeuble comme elle est réellement. Moche, grise, austère, avec les cages d'escalier qui puent la pissee. Il y a quelques années, j'ai été dévastée quand mes grands-parents ont vendu leur maison. Et puis un jour, bien plus tard, j'ai compris. Ce n'est pas un lieu qu'on aime, mais les habitants qui font ce lieu.*

Clémence Billy : Le personnage de Manel, j'ai vraiment voulu m'inspirer de ces personnes transfuges de classe. Il y avait un récit très intéressant de Mehdi Meklat. C'est un livre qui s'appelle Autopsie, où il disait que, il travaillait à la radio, il se sentait pas vraiment à sa place. Et quand il était à Saint-Ouen chez lui, il se sentait pas vraiment à sa place non plus. Et c'est des récits qui m'intéressent sur des transformations de peau aussi. Quelle peau on porte, de laquelle on se défait. C'est vraiment ça qui m'intéresse.

Jean François Cadet : Sur le plateau de la grande salle du Théâtre de la Reine Blanche, de petites colonnes de béton voisinent avec une étagère, une table haute, des tabourets de bar. L'atmosphère voulue par Clémentine Billy et le scénographe Hervé Cherblanc est à la fois brute et cosy.

Clémence Billy : On est allés visiter la cité qui était en cours de destruction, prendre des photos. Et puis, on a eu plusieurs idées. Au début, on voulait un espace qui était très réaliste. Et puis après, on s'est dit qu'il fallait absolument la part du rêve et qu'on puisse imaginer projeter ses habitants et puis les propres émotions du spectateur. Laisser de la place, en fait. Laisser de l'espace. On voulait quelque chose de très fort. Et puis après, on a enlevé. Et Hervé, il travaille beaucoup comme ça aussi, à proposer quelque chose de fort. Et puis après, on enlève, on enlève. Et donc, il y a eu ces blocs qui ont été de la récup, qui sont venus sur notre chemin et on s'est dit : Mais c'est génial ! On va garder une unité de couleur et de ces blocs, créer plein de formes et qu'il y ait autant quelque chose de réaliste et autant qu'on puisse complètement se projeter et partir dans l'imaginaire aussi, dans la poésie

Jean François Cadet : Côté jardin, c'est le nouveau restaurant de la cité. La patronne s'appelle Carlotta, c'est inscrit sur l'enseigne en néon. Carlotta n'est pas d'ici. Elle vient le matin et repart le soir par les transports en commun. On voit tout de suite qu'elle n'a pas encore ses habitudes. Elle est même un peu débordée, veut proposer de bons produits avec des petits fournisseurs, un peu comme dans les quartiers bobos de Paris. Et les prix s'en ressentent. Quand Roka veut payer son café, les bras lui en tombent.

Extrait du spectacle

Roka : 4,89 !? s'il vous plaît. Pardon ? Vous avez dit combien ?

Carlotte :4,89.

Roka : *OK. C'est bon, laisse Tenez, gardez la monnaie.*

Jean François Cadet : Un vrai choc des cultures.

Clémence Billy : C'est vrai qu'en bas de chez moi, il y a eu un kebab qui a toujours été le même ou qui a un petit peu changé. Et puis ensuite, il y a cette nouvelle restauratrice qui est arrivée avec des plats bobos, végans, plus chers aussi, plus pour les gens de bureau. C'est complètement un symptôme de la gentrification. C'est une intruse qui cherche sa place, elle aussi, qui a envie, je crois, de se faire accepter, d'être aimée, de faire bien les choses, qui est assez maladroite, touchante, mais qui a aussi des pensées assez limitantes et xénophobes, même si elle cherche à bien faire. Elle vient de la campagne aussi. C'était ça que je voulais, que ce ne soit pas non plus une Parisienne qui vient s'installer en banlieue parce que les loyers sont moins chers, mais que justement, ce soit encore quelqu'un qui vienne dans notre territoire et qui vienne dans une banlieue parisienne. Et qu'est-ce que ça charrie chez elle et avec les autres ?

Jean François Cadet : Et puis, il y a un autre personnage extérieur à la cité, mais qui s'y invite avec bienveillance. Un personnage mystérieux, léger, aérien. Avec sa jupe blanche, on dirait un ange. Un ange rangers qui joue avec un ballon de basket.

Clémence Billy : C'est un personnage qui est un vrai contrepoint, qui est dedans et dehors. Il est vraiment là pour les mettre face à eux-mêmes, les faire s'écouter, s'entendre, pour poétiser aussi mon propos. Pour moi, c'était important que ce soit une femme racisée, parce que c'est la voix de l'avenir. En fait, c'est la voix du futur. En tout cas, cet enfant, cet ange, pour moi, il est là pour réconcilier, pour mettre ensemble. Donc pour moi, c'était un symbole fort et c'était celui que je voulais exprimer.

Jean François Cadet : Fais la chose juste, une pièce écrite et mise en scène par Clémentine Billi, avec Julia Cash, Constance Guilloulier, Nino Rocher, Maïka Louakérim, Cindy Vincent et Ilyes Amadi-Chassaing. C'est au Théâtre de la Reine Blanche à Paris, jusqu'au 30 Novembre. L'art de raconter le monde, réalisé par Antonin Duley, une émission que vous pouvez écouter, réécouter et faire écouter via l'application Pure Radio et le site internet de RFI. Bonne soirée et à bientôt.

Au théâtre, le «vivre ensemble» a droit de cité

Publié le : 16/11/2025 -



Pour partager leurs aspirations, les personnages montent un flashmob. © Pascal Gely

Clémentine Billy a grandi à Clichy (Hauts-de-Seine) dans la banlieue nord de Paris. C'est en voisine qu'elle a assisté à la démolition de la barre Sanzillon, une de ces barres d'habitation qui ont poussé en région parisienne dans les années 50 et 60, pour faire face à la crise du logement. Le sort de cet immeuble est à l'origine de *Fais la chose juste*, dont elle signe le texte et la mise en scène.

Tout part, en effet, d'une annonce qui tombe au cœur de l'été et qui va bouleverser la vie des personnages : la destruction prochaine de leur cité. Faut-il se résigner, s'en réjouir ou se révolter ? De quelle vision de la ville et du «vivre ensemble» cette décision est-elle le symptôme ? Incontestablement celui de la gentrification qui, lentement mais sûrement, transforme les quartiers populaires en faubourgs plus aisés, dynamitant en même temps la mixité sociale. S'est développé un phénomène que l'on désigne sous le nom de «solastalgie», une forme de détresse existentielle liée à une perte de repères qui renvoie à un passé familial.

Face à cette situation, quatre jeunes de la cité, José (Ilyes Hammadi Chassin), Roka (Nino Rocher), Manel (Maïka Loukairim) et Jade (Julia Cash) vont se mobiliser et monter un flashmob pour demander la réhabilitation de leur espace de vie. Leurs discussions seront également enrichies par le regard et l'expérience de Charlotte (Constance Guioullier), qui vient d'ouvrir un restaurant -franchement bobo- au cœur du quartier. Et par les conseils et les questionnements bienveillants de l'Enfant (Cindy Vincent), sorte d'ange protecteur, dont la présence apporte une touche onirique et poétique.

Clémentine Billy revendique une inspiration venue du film de Spike Lee *Do the right thing*. Mais pour nourrir les dialogues de la pièce, elle a aussi mené plusieurs entretiens sociologiques avec des habitants de la cité Sanzillon, qui ont ainsi partagé avec elle leurs réflexions sur leur relation à leur environnement, tant du point de vue esthétique que politique ou émotionnel. On le ressent dans chaque scène de la pièce : même dévalorisé aux yeux du plus grand nombre, ce lieu a une âme. Comme le dit Manel dans la pièce, «*ce n'est pas un lieu qu'on aime, mais les habitants qui font ce lieu*».

Fais la chose juste, texte et mise en scène de Clémentine Billy avec la compagnie Kebab Fictif, jusqu'au 30 novembre 2025 au Théâtre de la Reine Blanche.



Roka (Nino Rocher) donne un coup de main à Charlotte (Constance Guioullier), la restauratrice fraîchement arrivée dans la cité. © Pascal Gely



L'Enfant (Cindy Vincent) veille, tel un ange, sur les autres personnages. © Pascal Gely

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/l-art-de-raconter-le-monde/20251116-au-th%C3%A9%C3%A2tre-le-vivre-ensemble-a-droit-de-cit%C3%A9>

« Fais la chose juste » de Clémentine Billy



photo India Lange

C'est l'été, la rumeur circule. José, Roka, Jade, Manel apprennent que leur cité va être détruite. Est-ce bien réel ? C'est dans cette confusion que les habitants se réunissent. Comment penser la suite de leur trajectoire ; comment demander une réhabilitation. Celle de trouver sa place juste dans le monde.

Fable moderne et brûlante Fais la chose juste interroge notre capacité à vivre ensemble, notre relation aux choix, aux liens entre territoires intimes et géographiques. Comment penser la ville aujourd'hui sans qu'elle soit stigmatisante ?

« Imprégnée des témoignages bouleversants, j'ai créé une fiction. J'ai croisé les matériaux, les endroits de paroles, frotté la réalité à l'imaginaire. J'ai constitué une mosaïque afin que l'on se situe à la lisière entre la réalité et la fiction. » Clementine Billy

Fais la chose juste

Texte et mise en scène : Clémentine Billy

Avec Julia Cash, Constance Guiouillier, Nino Rocher, Maïka Louakairim, Cindy Vincent et Ilyes Hammadi Chassin
Scénographie HERVÉ CHERBLANC - Création musicale - ISIS PRAGER - Texte et mise en scène CLEMENTINE BILLY - Distribution - Crédit Lumière ENZO CASCETTI

Chorégraphie - CHANELLE BOUJDI - Costumes - MALOU GALINOU

Partenaire : Théâtre de la Reine Blanche - ANIS GRAS - Le lieu de l'autre - La Commune - Aubervilliers - Nouveau Théâtre de l'Atalante

du 5 novembre au 30 novembre 2025
Mercredi, vendredi 19h, dimanche 16h
Théâtre de la Reine Blanche, Paris



« Fais la chose juste »

Trouver la réplique quand on apprend que la cité où l'on a toujours vécu va être démolie

14 octobre 2025



© Mario Ehrel

Cet été là des habitants d'une cité, un agent municipal, une coiffeuse, une restauratrice, un jeune en galère et une jeune journaliste apprennent par le journal local que la cité où ils vivent va être détruite. Comme dans de nombreuses banlieues la gentrification est en marche et ils vont être chassés de leur ville. L'apprendre par le journal témoigne d'un mépris qu'ils ne peuvent accepter. Après les moments d'incertitude, la résignation, la révolte, sous l'impulsion de l'une d'entre eux ils vont se lancer dans un flashmob devant la mairie pour demander une réhabilitation.

Clémentine Billy a grandi à Clichy et a vu la ville se métamorphoser, les immeubles se vider, être murés puis détruits. Elle a mené des entretiens sociologiques avec les habitants, les a fait parler de leur attachement

au lieu où ils ont leurs ami.es, leurs relations, leur emploi parfois. C'est pour rendre compte de ces « existences délocalisées » que, partant de leurs témoignages, elle a écrit cette fiction. Sous le regard d'une enfant qui passe avec son ballon, les personnages vont trouver le courage de s'affirmer, de se comprendre, de s'entraider et c'est en dansant qu'ils vont tenter d'obtenir leurs droits.

Dans l'atmosphère de la cité, reconstituée avec ses bruits de mobylette au pot d'échappement trafiqué, le rap qui s'échappe des immeubles et une création musicale qui évoque l'inquiétude, la perte d'espoir et la colère, les jeunes comédiens de la Compagnie Kebab Fictif portent une parole qui sonne juste.

Micheline Rousselet

À La Reine Blanche, 2 bis Passage Ruelle, 75018 Paris – les 5, 7, 12 et 14 novembre à 19h, les dimanche 9 et 16 novembre à 16h – Réservations : 01 40 05 06 96 ou reservation@scenesblanches.com